



Le ministre de l'Innovation, des Sciences et de l'Industrie, Navdeep Bains, reconnaît qu'il faut faire preuve de prudence dans la recherche en matière d'intelligence artificielle. — LA PRESSE CANADIENNE

Étudier le cerveau pour raffiner l'intelligence artificielle

JULIEN PAQUETTE
jpaquette@ledroit.com

Le projet d'un chercheur d'Ottawa retenu dans le cadre d'une initiative conjointe du Canada et du Royaume-Uni pour financer la recherche en matière d'intelligence artificielle.

Le professeur Georg Northoff de l'Institut de recherche sur le cerveau de l'Université d'Ottawa travaille sur l'un des 10 projets retenus dans le cadre de l'Initiative Canada-Royaume-Uni sur l'intelligence artificielle.

« Dans la communauté de l'intelligence artificielle ces jours-ci, il y a la pensée qu'on peut produire de l'intelligence artificielle qui peut aller bien au-delà de ce que le cerveau humain peut réaliser. On adopte une position différente qui est de se dire qu'on peut beaucoup apprendre sur la façon de fonctionner du cerveau et, en particulier, sur la façon qu'il se synchronise à son environnement », explique D^r Northoff.

Le professeur de l'Université d'Ottawa — qui collabore notamment avec le neurophysicien de l'Université College de Londres, Karl Friston — étudiera

la réaction du cerveau à différents stimuli externes comme la musique ou le cinéma.

« Ce genre de synchronisation et d'alignement est plutôt faible dans l'intelligence artificielle actuellement. S'ils pouvaient démontrer ce type de capacités, elle nous serait probablement beaucoup plus utile », explique Georg Northoff.

« Cette synchronisation au milieu semble être un élément central des désordres psychiatriques et dans caractéristiques cognitives comme la santé mentale ou la conscience de soi en général, ajoute le psychiatre, neurophysicien et auteur d'un ouvrage sur la neurophilosophie. On regarde souvent ce qui est spécial à l'intérieur du cerveau et comment il traite les stimuli externes pour en faire de la connaissance, donc comment le cerveau s'impose sur son environnement. On l'étudie maintenant de la façon contraire : comment le cerveau s'adapte et s'aligne à son environnement. Quand vous dansez, ce n'est pas le cerveau qui crée la musique, c'est la musique qui crée les mouvements. »

PRUDENCE

Le ministre de l'Innovation, des Sciences et de l'Industrie,

Navdeep Bains, reconnaît qu'il faut faire preuve de prudence dans la recherche en matière d'intelligence artificielle en raison de ses potentielles utilisations militaires ou en matière d'analyse et de collecte de données privées.

« C'est quelque chose qu'on souève auprès de nos partenaires régulièrement : comment pouvons-nous utiliser l'intelligence artificielle pour le bien commun ? S'en servir, par exemple, pour régler certains défis actuels pour notre population vieillissante. Si nous pouvons faire ça, on va pouvoir réduire le niveau d'inquiétude autour de l'intelligence artificielle », affirme le ministre Bains.

Pour veiller au développement responsable de ces technologies, le président du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Ted Hewitt, insiste sur l'interdisciplinarité des projets de recherches retenus dans le cadre de l'initiative britanno-canadienne qui prévoit un investissement de 5 millions \$ et de 5 millions de livres sterling au cours des trois prochaines années.

« Ces projets vont apporter des bénéfices concrets à nos citoyens, je n'en ai absolument aucun doute », soutient M. Hewitt.

CORONAVIRUS

La Direction de la santé publique contacte des voyageurs

PATRICE BERGERON
La Presse canadienne

QUÉBEC — Les autorités de la santé publique du Québec contactent actuellement des personnes qui ont volé d'Istanbul à Montréal il y a une dizaine de jours au côté d'une passagère en provenance d'Iran, un cas diagnostiqué de coronavirus.

Seules les personnes qui, dans ce vol d'Air Canada, étaient assises dans les trois rangées devant et les trois derrière la voyageuse sont contactées.

En conférence de presse lundi à Québec, le directeur de la Santé publique (DSP), Horacio Arruda, a justifié cette approche plus ciblée.

« On a fait une analyse des contacts étroits qu'il y aurait pu y avoir dans les segments de vol (...), je pense que c'est 'précautionneux' et adéquat, l'avenir nous le dira », a-t-il déclaré, en indiquant que c'est le même type de démarche que pour la tuberculose.

Actuellement, il n'existe pas de cas dans la littérature de transmission de la maladie dans un avion, a-t-il poursuivi, et en outre il ne faut pas « sur-inquiéter les personnes ».

La personne infectée ne savait apparemment pas qu'elle était porteuse du virus, était peu symptomatique et ne s'est pas beaucoup déplacée durant le vol, a-t-il expliqué. Il a ajouté que contrairement à d'autres maladies plus contagieuses comme la varicelle et la rougeole, le COVID-19 est seulement transmissible par gouttelettes.

Les autorités recommandent aux passagers qui ont côtoyé la dame de s'astreindre à un isolement volontaire et de passer des tests, « même si la probabilité qu'ils aient été infectés est faible », a précisé le D^r Arruda.

La femme effectuait un vol Istanbul-Montréal, puis Montréal-Vancouver. Les autorités québécoises s'occupent d'entrer en contact avec les passagers qui étaient à bord du vol Istanbul-Montréal, tandis que les autorités britanno-colombiennes, qui ont diagnostiqué la voyageuse, ont pris en charge de

contacter les passagers à bord du vol intérieur.

Quant à savoir si Air Canada n'aurait pas dû contacter tous les passagers à bord des deux vols, la ministre fédérale de la Santé, Patty Hajdu, s'est portée à la défense du transporteur.

« La personne ne savait pas elle-même qu'elle était nécessairement porteuse du coronavirus, a affirmé M^{me} Hajdu à Ottawa. Et pourquoi l'aurait-elle su ? Il n'y avait aucune indication en Iran qu'il y avait même un seul cas (au pays). »

« Au Canada et au Québec, le risque n'est pas très élevé. »

— Horacio Arruda, directeur de la Santé publique

La Direction de la santé publique est-elle forcée de revoir ses méthodes et protocoles maintenant que plusieurs nouveaux foyers, dont l'Iran et la Chine, sont apparus hors de la Chine ?

« Dans les faits, le risque n'est pas plus élevé, a lancé comme message à la population le D^r Arruda. Au Canada et au Québec, le risque n'est pas très élevé. »

Sur le plan du « portrait épidémiologique », toutefois, il faut admettre que les stratégies pour contenir la maladie sur le territoire chinois sont maintenant dépassées, a suggéré le patron de la santé publique du Québec.

« Vous voyez qu'il y a un parapluie, des petits feux d'artifice qui s'installent un peu partout », a-t-il relaté. Trop tard pour empêcher la présence du coronavirus au Canada.

« On va dans un mode de gestion de réduction des méfaits », soit s'assurer que les personnes malades soient correctement prises en charge, que les plus vulnérables ne soient pas exposés au virus, s'assurer que la capacité de traitement et l'organisation des services hospitaliers puissent suivre.

« On n'est pas encore là, mais je vous parle de ce qui pourrait arriver », a-t-il conclu.

Rappelons qu'aucun cas n'a encore été diagnostiqué en sol québécois.